

Nikolaus PECHSTEIN, *Euripides Satyrographos. Ein Kommentar zu den euripideischen Satyrspielfragmenten.*

Herman Van Looy

Citer ce document / Cite this document :

Van Looy Herman. Nikolaus PECHSTEIN, *Euripides Satyrographos. Ein Kommentar zu den euripideischen Satyrspielfragmenten.* . In: L'antiquité classique, Tome 69, 2000. p. 311;

https://www.persee.fr/doc/antiq_0770-2817_2000_num_69_1_2445_t1_0311_0000_1

Fichier pdf généré le 07/09/2018

Nikolaus PECHSTEIN, *Euripides Satyrographos. Ein Kommentar zu den euripideischen Satyrspielfragmenten*. Stuttgart-Leipzig, B.G. Teubner, 1998. 1 vol. 16,5 x 24 cm, 400 p. (BEITRÄGE ZUR ALTERTUMSKUNDE, 115). ISBN 3-519-07664-0.

La dernière phrase de l'antique *Vie d'Euripide*, «les drames satyriques sont au nombre de huit, dont un contesté», a depuis longtemps intrigué les spécialistes. Le nombre de huit correspond au nombre des drames satyriques conservés à Alexandrie, auxquels il faut ajouter les *Moissonneurs* (*Theristai*), drame mentionné comme perdu dans l'hypothèse de *Médée*. En dehors du *Cyclope*, nous lisons encore des fragments attestés pour *Autolykos*, *Busiris*, *Epeios* (?), *Eurystheus*, *Lamia* (?), *Sisyphos*, *Skiron* et *Syleus*. À ces pièces N. Pechstein a consacré son *magnum opus*, un remaniement de sa thèse présentée à la Freie Universität de Berlin (1997). Le travail est très bien fait, le commentaire est exhaustif et l'ouvrage constitue un vrai enrichissement, désormais indispensable, pour l'étude du drame satyrique en général. À côté des trois commentaires plus ou moins récents du *Cyclope* (R. Ussher [1978], R. Seaford [1984] et W. Biehl [1986]), on dispose dorénavant d'une étude approfondie des drames fragmentaires. À une brève introduction générale sur le nombre des drames satyriques (analyse fouillée du *Monumentum albanum*, Louvre), succèdent les fragments dans l'ordre alphabétique des titres. Pour chaque pièce l'auteur a rassemblé tous les *testimonia* (y compris les vases et bas-reliefs); il analyse ensuite le mythe qui est à la base de l'intrigue, propose une reconstitution généralement très acceptable (sauf pour *Sisyphos*, dont il situe, à tort croyons-nous, l'action dans l'Hadès), et commente chaque fragment de façon exhaustive. On ne comprend toutefois pas pourquoi il a limité l'apparat critique au strict minimum. Plus de quatre-vingts pages sont consacrées à *Autolykos* (comportant une longue digression sur l'importance des vases à reliefs : *Homerische Becher und euripideische Dramen*, p. 99-113). L'auteur constate des ressemblances frappantes avec certaines métaphores dans le texte d'*Électre* : «*Autolykos und Elektra stehen zweifellos in einem Zusammenhang der jedoch nicht näher bestimmt werden kann*» (p. 82). On ajoutera à la bibliographie l'étude de P. Angeli-Bernardini, *Esaltazione e critica dell'atletismo nella poesia greca, Stadion*, 6, 1980, p. 81-111. L'hypothèse que *Autolykos B* serait une tragédie à *happy end* (à comparer à *Alceste*), ne convainc pas. Pour le fr. 376 N² d'*Eurysthée* (p. 145-176) la conjecture de Wagner μετρήσαντα méritait d'être citée à côté de celle de Pierson σταθμήσαντα (reprise par Nauck); N. Pechstein préfère conserver la leçon des ms. ἄθρήσαντα. Idem pour le fr. 377 où φαρίζειν à la place de φουτεύειν méritait d'être signalé. Pour *Sisyphos*, l'auteur rejette à juste titre l'existence de deux pièces portant le même titre (W. Luppe, qui croit également à deux *Syleus*). N. Pechstein reprend, comme il sied, la discussion concernant l'attribution des fr. 5 et 7 de *P.Oxy.* 2455. Après une analyse fouillée des différentes possibilités, il attribue le fr. 5 à *Sisyphos* et le fr. 7 à l'hypothèse de *Skiron* (en résumé : fr. 5, *Sisyphos* : E.G. Turner [1962] et N. Pechstein; *Skiron* : W.S. Barrett, C. Austin [1968], W. Steffen [1971]; *Syleus* : D.F. Sutton [1976], *Syleus B* : W. Luppe [1986]; fr. 7 : *Skiron* : E.G. Turner [1962], N. Pechstein; *Sisyphos* : W.S. Barrett, C. Austin [1968]; **Pentheus* : W. Luppe [1988]). Quatre-vingts pages sont ensuite consacrées aux fragments d'attribution incertaine (au nombre de 18; les p. 289-343 traitent du grand fr. du *Sisyphos* de Critias) et à quelques *adespota* (6). La bibliographie quasi complète est d'une grande utilité (p. 362-377), tout comme les trois index très détaillés.

Herman VAN LOOY